

Henri Mitterand. *Zola, tome III. L'Honneur, 1893-1902*. Paris : Fayard, 2002, 860 p. Illustrations, Bibliographie, Index.



vec le troisième tome de la biographie de Zola*, Henri Mitterand boucle la monumentale triologie, qu'il a consacrée au plus grand des écrivains français de la Belle Époque. Les deux premiers tomes¹ nous avaient mené du Zola bohème, journaliste critique, découvreur de l'Impressionisme, faisant de fracassants débuts littéraires, au Zola de plus en plus polémique, face à l'ordre moral et aux injustices de la société – banquiers, financiers, entrepreneurs, spéculateurs en opposition aux mineurs, paysans, petites gens de toutes sortes.

On avait quitté Zola, auteur triomphant avec *L'Assommoir*, *Germinal*, *Nana*, *La Terre*, en butte aux insultes des bien pensants. C'est aussi l'époque du démon de midi où Zola est déchiré entre deux femmes qu'il aime, son épouse, Alexandrine et sa maîtresse, Jeanne. On retrouve, dans le troisième volet les mêmes forces vives du romancier, infatigable témoin de son temps, défenseur de la vérité et de la justice.

Comme dans les deux tomes précédents, Mitterand mène avec une patience de fourmi une minutieuse investigation. Il était bien préparé pour cela. Rappelons que depuis quarante ans, peut-être plus, il étudie Zola. Il en a publié et annoté toute la production littéraire². Il a écrit d'innombrables articles et organisé des colloques sur l'homme et l'œuvre. De ses séminaires de recherche à la Sorbonne en passant par le Centre Zola, qu'il a créé à l'université de Toronto, il a suscité de nombreux mémoires et thèses. Zola était prolifique en correspondance. Il écrivait chaque jour à Alexandrine si elle s'absentait et à Jeanne s'il ne lui rendait pas visite. Il écrivait à ses nombreux amis et répondait autant qu'il le pouvait aux milliers d'admirateurs qu'il a eus toute sa vie. Mitterand a accumulé, grâce à cela et avec l'aide des chercheurs de Toronto, à qui il ne manque pas de rendre hommage, une masse énorme de données dont il a fallu faire le tri et l'ordonnancement. Il y réussit une fois de plus avec maestria. On le suit

* Un résumé de ce compte rendu a été publié dans *L'Express de Toronto* du 14 au 20 octobre 2002.

- 1 Henri Mitterand, *Zola, Sous le regard d'Olympia*, tome I, Paris, Fayard, 2000, 943 p. Annexes, bibliographie, illustrations Henri Mitterand, *Zola, L'Homme de Germinal*, tome II, Paris, Fayard, 2001, 1192 p. Bibliographie, index, illustrations.
- 2 Toute la série des Zola, chez Gallimard, dans la collection Folio. Texte intégral. Rappelons aussi que Henri Mitterand est l'auteur de : *Légende et vérité*, Paris, Gallimard, nouvelle édition 2002; *Zola et le naturalisme*, coll. Que sais-je, Paris, PUF, 4^e édition 2002; *Zola, l'histoire et la fiction*, Paris, PUF, 1990.

comme un reporter que l'on n'a plus envie de lâcher malgré les quelque 800 pages du volume. C'est qu'il a le grand art d'intercaler les chapitres sur l'homme et ceux sur l'œuvre, de mêler les petits problèmes aux grandes causes, tissant habilement la toile d'une vie réelle, riche et passionnante. La table des matières d'une clarté toute mitterrandienne, découpe en un scénario bien ordonné la complexité du film de cette vie.

On plonge ainsi, de temps à autre, dans une parenthèse intime sur la relation d'Alexandrine et de Jeanne, qui a eu deux enfants de Zola. À une époque où cela n'était pas facile, Zola a eu le courage et l'honnêteté de ne pas cacher sa liaison. Père généreux, plein de tendresse, il va souvent voir ses enfants. Alexandrine se prendra d'affection pour eux elle aussi. Les relations entre les deux femmes iront s'améliorant au cours des années. Jeanne restera la maîtresse discrète, alors que madame Zola tiendra publiquement son rôle de maîtresse... de maison. Elle sera la conseillère, l'alliée sûre, toujours digne, aux côtés de son mari dans les invitations officielles. Paradoxalement, observe Mitterand, Zola a besoin d'Alexandrine pour aimer Jeanne comme elle mérite de l'être (70). Lorsqu'Alexandrine va séjourner en Italie, Zola lui écrit quotidiennement.

Mitterand nous ramène évidemment souvent à Zola au travail, à Paris ou à Médan où il se réfugie pour rédiger un manuscrit ou recevoir des amis intimes comme ses éditeurs, Charpentier et Fasquelle ou Bruneau, le musicien de ses livrets d'opéra. Mitterand nous montre, pas à pas, le processus de la genèse de l'œuvre zolienne. Cela commence toujours chez le romancier par une accumulation de détails croqués sur le vif. On va suivre, par exemple, Zola à Rome avec Alexandrine. Il prend 400 pages de notes en explorant les rues, et en répondant aux invitations nombreuses, dont celle du roi. Il parlera avec des cardinaux mais sera boudé par le pape! Il en résulte un véritable guide de la ville ainsi que des tableaux saisissants de la vie romaine. On le suit à Naples, une misère gaie; à Venise, on y étouffe; à Milan, qui a un air de Paris.

Lorsqu'il prépare son roman, *Paris*, c'est Jeanne et ses deux enfants qui accompagnent Zola à travers la capitale. Il ne leur épargne aucun monument, aucune rue de Montmartre, dira sa fille Denise, n'arrêtant pas de faire des esquisses et de prendre des notes, repérant les lieux où vont évoluer ses personnages (270).

De temps à autre, Mitterand nous distrait avec une citation de son héros, telle que : Le sens de l'odorat est un des pièges par lesquels la nature prend le mâle, pour assurer la protection de l'espèce, Ce qui amène le sourire de Mitterand : Qu'en termes galants... (277). Ailleurs, c'est une

anecdote cocasse. Ainsi au 4^e acte de l'opéra *Messidor*, dont Zola avait écrit le livret, le décor représentait des champs de blé tout dorés, prêts à la récolte, et voilà que le chœur entonne : Les grands blés verts vont être bénis (287), ce qui fait rire le public mais non Zola!

Mitterand rappelle ici que Zola a écrit, outre *Messidor* plusieurs autres opéras à succès, dont *Le Rêve*, *l'Attaque du Moulin*, s'occupant des décors et de la chorégraphie. En naturaliste soucieux de la vraisemblance, il refuse les tutus dans les scènes avec des paysans! Il rompt avec la tradition du livret en vers qui, selon lui introduit un rythme particulier dans un autre rythme (291). Écrivant des livrets en prose, introduisant des personnages populaires, des thèmes modernes, hors des sentiers battus de la mythologie, Zola a renouvelé l'opéra moderne. On devrait lui donner une place dans l'histoire de la musique, comparable à celle que ses campagnes anciennes pour Manet et les Impressionnistes lui ont donné dans l'histoire de la peinture, écrit Mitterand (289).

J'accuse!... va dominer cette troisième partie de la vie de Zola. Quand on a fini de lire l'ouvrage, elle demeure dans l'esprit comme l'obsédante image de l'immense, du total, engagement d'un homme d'honneur qui lutte avec acharnement contre le déshonneur. Et pourtant, Mitterand montre clairement que l'activité polémique de Zola s'est manifestée bien avant J'accuse, dans ses pamphlets contre l'antisémitisme – *Pour les juifs* et *Pour la justice* – et dans ses articles sur la bêtise et la mauvaise foi de l'état-major soutenu par l'église et la droite. Ainsi, au départ, le projet de roman des *Trois villes* (*Lourdes, Rome, Paris*) avait été conçu dans un souffle idéal d'espoir. En réalité, les trois œuvres sont des témoignages de protestation contre toutes les puissances de mensonges et de servitudes. Pour *Paris*, Zola ajoute la vision des temps modernes, celle d'une ville devenue l'initiatrice, la civilisatrice, la libératrice. Dans ses *Quatre Évangiles* (*Fécondité, Travail, Vérité, Justice*) souligne Mitterand, on constate l'unité et la continuité d'une pensée politique et sociale à la fois critique et utopique, ajoutant : mais les deux ne vont-ils pas de pair? Je n'en suis pas sûr mais il y aurait là un beau débat à organiser, comme seul Mitterand sait en provoquer!

Très lucidement, notre critique montre quelques faiblesses nationalistes de Zola, qui a une haute idée d'une certaine France, rêvant d'une littérature virile et saine et de personnages dont les couples auront chacun douze enfants pour crier la joie humaine à la face du soleil (198). Vision qui ne devrait pas trop plaire aux féministes modernes, ajoute malicieusement Mitterand! Mais le patriotisme travail-famille-patrie de Zola n'a rien

à voir avec celui de la droite militariste, revancharde et antisémite. L'Affaire Dreyfus va le démontrer amplement.

Une autre face de Zola est son obstination à obtenir la reconnaissance de ses pairs de l'Académie française. Il y sera refusé chaque fois qu'il se présentera, ce qui fera dire à un caricaturiste montrant un académicien – qui est peut-être Anatole France – devant la tombe de Zola : Rien ne manque à sa gloire, il manquait à la nôtre (806).

Paris, roman polémique, soulignait les crises politiques qui commençaient à secouer le mythe de la Belle Époque. Après *Lourdes* et *Rome*, se développe la contre-offensive cléricale et mystique – c'est l'époque de la construction du Sacré-Cœur – offensive qui, à son tour, suscite un retournement anti-cléricale de la gauche socialiste. Il aboutira à la séparation de l'Église et de l'État. De 1896 à 1898 se prépare ainsi ce que Mitterand appelle la montée au créneau (311-371). Lorsque Zola, indigné, décide d'entrer dans la lutte contre les militaires qui ont fait condamner le capitaine Dreyfus sur de fausses preuves d'espionnage, il écrit à Alexandrine : Je suis en train d'écrire la plus belle page de ma vie. C'est un grand bonheur et une grande gloire qui m'arrive! (350). Il déchaîne immédiatement les attaques de la presse de droite en écrivant deux pamphlets : *Lettre à la Jeunesse* et *Lettre à la France*.

Zola quitte alors *Le Figaro*, devenu trop conservateur, pour entrer à *L'Aurore*, où il publie donc la fameuse lettre dont Clémenceau lui souffle le titre : J'accuse!... Tirée à 300 000 exemplaires, la lettre finit de mettre le feu aux poudres. Mitterand analyse avec sa finesse et sa concision habituelle la puissante diatribe de Zola, dernier grand texte et dernier grand acte romantique (385), qui lui paraît égaler l'éloquence oratoire des *Philipiques* de Démosthène. Les grands noms de la littérature et de la politique se rangent aussitôt derrière Zola. Péguy et Blum lancent une pétition de soutien qui sera signée de milliers de noms, dont ceux d'Anatole France, Jarry, Courteline, Proust... Les voix de l'opposition la plus odieuse, allant jusqu'à vouloir ternir l'image du père de Zola, seront orchestrées par Barrès et Déroulède. Ce dernier sera même le meneur de manifestations contre Zola.

Au terme d'un scandaleux procès la condamnation de Dreyfus sera confirmée et Zola condamné à 3 000 francs d'amende et à un an de prison. Je ne m'attendais pas à un tel déploiement de haine, si Zola avait été acquitté, pas un de nous ne serait sorti vivant, dira plus tard Clémenceau (454). Zola n'a plus qu'à fuir à Londres où il avait été reçu en triomphe quelques années plus tôt. Cette fois, il y arrive en proscrit qui doit se

cache, changer souvent de domicile et sa clandestinité est bien triste. Il ne parle pas anglais, ce qui n'arrange pas les choses. Mitterrand raconte que, chez un chemisier, Zola tente d'expliquer par des signes ce dont il a besoin, une chemise et des chaussettes, et il passe aux yeux du commerçant pour un fou, jusqu'à ce que finalement tout s'arrange (499).

Au terme d'une longue saga de procès à répétition, ce ne sera que par une loi d'amnistie que Dreyfus sera réhabilité et Zola gracié. Autant de pages passionnantes où Mitterrand nous accroche comme un auteur de roman policier, ainsi que l'aurait fait son héros lui-même.

Zola a la passion de la photographie. Là encore, le romancier a la volonté de laisser une trace. Il le fait autour de deux thèmes majeurs, les groupes d'amis proches, Jeanne et les enfants avec, pour décors, Médan et Verneuil, le jardin secret de Zola où il retrouve Jeanne (789). Mitterrand s'attendrit joliment sur les tableaux bucoliques de cette vie intime et paisible que recèlent les photos de Zola. Celui-ci avait-il l'intention de publier ses albums? Il n'en a pas eu le temps. Il faut rendre grâce à Mitterrand qui s'en est chargé en ornant copieusement son livre, comme les deux précédents, d'illustrations dont beaucoup sont des photos de Zola. Il faut rappeler ici, outre les trois cahiers sous coffrets³, le splendide album *Passion Émile Zola, Les délires de la vérité*⁴, où l'on trouve une mine de documents et de photos, qui sont un plaisir des yeux, à côté du plaisir donné par le texte.

Zola disparaît en 1902 alors qu'il avait encore bien des choses à dire. Sa mort par asphyxie, longtemps considérée comme un accident, est vue de plus en plus comme un acte criminel. Mitterrand conclut en disant : La mort de Zola restera un des mystères de l'Histoire. Après tout, cela ne dessert pas sa grandeur. L'immense hommage du peuple de Paris défilant toute une journée devant son cercueil, la presse du monde entier chantant ses louanges et plus tard le transfert de ses cendres au Panthéon n'ont fait que confirmer sa gloire de romancier, homme généreux et passionné de justice.

Disons enfin que, en pédagogue chevronné, Mitterrand ne manque pas de baliser son texte de rappels, de mises au point par rapport à l'actualité et à l'histoire. L'ouvrage se termine par des Repères chronologiques qui

3 Henri Mitterrand, *Les manuscrits originels et Les racines d'une oeuvre*; Olivier Lumbroso, *L'invention des Lieux*, Paris, Textuel, 2002

4 Henri Mitterrand, *Passion Émile Zola, Les délires de la vérité*, Paris, Textuel, 2002, 192 p. Chaque page comporte des illustrations, photos, gravures, dessins, et des commentaires de la vie et de l'œuvre de Zola.

sont, à eux seuls, un sommaire fort utile. Une bibliographie exhaustive et un index finiront de ravir les chercheurs. Mais ils ne seront pas les seuls à apprécier un ouvrage où l'honnête homme curieux de littérature et d'histoire se laissera fasciner à écouter la belle histoire que nous raconte Henri Mitterand, inséparable et prodigieux compagnon de route de Zola.

Pierre Léon

Université de Toronto